

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLÉANS SAMEDI MATIN 19 AOUT 1916

NUMÉRO 351

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

IMPORTANTS SUCCÈS RUSSES EN GALICIE ET EN CAUCASIE LES PORTUGAIS MOBILISENT POUR SE JOINDRE A L'ENTENTE

LE BULLETIN DU JOUR

LA MENTALITE ALLEMANDE RESTE CELLE DU PREMIER MOIS.

IL FAUT DES ANNEXIONS

LA PRESSE PRONE TOUJOURS LE PROGRAMME DU CHANCELIER.

Les polémiques allemandes ne donnent aucune clarté sur la solution du conflit européen.

Il n'appartient pas à l'Austro-Allemand vaincu de dicter les conditions de la paix ou de fixer le terme de l'action militaire sur les différents fronts. Ce sont les puissances alliées qui imposeront cette décision aux empires du centre par la victoire complète et incontestable de leurs armées, mais les rétrogrades allemands présentent un réel intérêt en ce sens qu'ils nous fixent sur la mentalité qui prévaut dans les cercles politiques d'outre-Rhin, au vingt-cinquième mois de la guerre. Cette mentalité est restée, à des nuances près, ce qu'elle était aux premiers mois de la lutte, alors que les germains espéraient encore une victoire rapide et sûre. Ce qui a changé, c'est la conception que l'on a, dans les différents milieux, des possibilités du moment et le parti qu'on compte en tirer pour faire face aux difficultés intérieures et extérieures dans lesquelles l'empire se débat. La violente campagne des conservateurs et des pangermanistes contre M. de Bethmann-Hollweg s'explique par un argument assez étroit. Les éléments sur lesquels le gouvernement s'est traditionnellement appuyé, et qui se considèrent comme étant prépondérants de droit dans une Allemagne dont ils ont constamment favorisé la prussification et la militarisation à outrance, s'inquiètent de voir le chancelier chercher des appuis dans la gauche du Reichstag, pour se soustraire à leur tutelle. Cette guerre étant leur guerre, ils ne peuvent concevoir qu'elle puisse comporter une solution différente de celle qu'ils ont toujours indiquée comme le but immédiat de l'effort allemand. Ils savent que leur rêve de domination universelle est ruiné, mais ils veulent du moins réserver l'avenir et assurer au germanisme des moyens nouveaux d'expansion, par lesquels il pourrait tenter, plus tard, de reprendre l'aventure. Par des conquêtes avouées ou déguisées à l'est et à l'ouest, la création d'un vaste empire colonial et ce que modestement on appelle des garanties économiques, les conservateurs et les pangermanistes entendent marquer une étape, en attendant la réalisation totale, dans des circonstances plus favorables, de toutes leurs ambitions. Ils se rendent parfaitement compte que si la lutte doit se terminer sans le moindre accroissement territorial, sans aucune des acquisitions qu'ils préconisent, depuis de longues années, comme indispensables au plein développement politique et économique de l'empire, la faillite des formules par lesquelles ils ont dupé si longtemps une grande nation apparaît à tous les yeux. Leur influence serait nulle alors, dans l'Allemagne de demain, qui de leur par-

ECHOS DU VIEUX MONDE

VIVES PROTESTATIONS ITALIENNES CONTRE LES BARBARIES ALLEMANDES.

UN ACCORD RUSSO-JAPONAIS

L'ARCHIDUC FREDERIC, MAUVAIS GENERALISME, EN DISGRACE

Navire américain saisi par les Anglais. — Un monument à Jeanne d'Arc.

Rome, 18 août. — Le député Gallenga, dans une très noble et très ardente lettre que publie le "Messaggero" proteste contre les nouvelles barbaries allemandes révélées par l'assassinat du capitaine Fryatt et les déportations en masse de femmes et d'enfants du nord de la France. On ne peut s'attendre, dit-il, à assister silencieusement et immobile à cette orgie de sang et de cruauté à laquelle se livre la race maudite. Il ne s'agit pas de répondre à des crimes par des crimes. Notre honneur est de différer des barbares. Mais le public a émis une proposition que l'Italie devrait accueillir: Il s'agirait au jour de la victoire d'exiger la remise de tous les criminels et de les traduire devant les tribunaux militaires. Si la Chambre était ouverte, j'y soutiendrais ce projet, mais rien n'empêche de le soumettre au gouvernement. Il faut que tous se rendent compte qu'il aurait honte, même la guerre finie, de serrer la main d'un Allemand ou d'un Autrichien.

Londres, 18 août. — D'après un télégramme de Pétrograd une convention japonaise en deux articles a été signée le 3 juillet à Pétrograd entre M. Sazonoff et le baron Motono.

Cet accord équivalait à une entente dont l'objet principal est le maintien de l'armée et la défense des droits et intérêts spéciaux de la Russie et du Japon en Extrême Orient.

On croit que le texte de l'accord sera publié très prochainement.

Les alliés de la Russie et du Japon ont été informés de cet accord et en ont exprimé leur satisfaction.

Copenhague, 18 août. — Un danois qui revient de Berlin raconte ce trait caractéristique: un rentier, à l'occasion de la fête de sa femme voulant lui offrir un cadeau agréable lui avait donné quarante livres de sucre qu'il avait réussi à garder enfermées dans son coffre-fort. Mais, la bonne de la maison ayant raconté l'histoire, un procès-verbal fut dressé au rentier berlinois qui fut condamné pour "accaparement partiel."

Rome, 18 août. — D'après certaines informations venues ici, l'archiduc Frédéric serait tombé en disgrâce à la suite des défaites des armées autrichiennes en Bukovine et en Galicie. Cette nouvelle n'est pas encore confirmée, d'autant qu'il importe de savoir que si l'archiduc Frédéric avait

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Succès français à Maurepas, Belloy et Fleury. Les Italiens détruisent la ligne ferrée Gorizia-Trieste.

Plusieurs tranchées allemandes prises par les Anglais. — A propos de la guerre sous-marine. — Les Alliés n'admettent pas le désarmement des navires de commerce. — L'Australie exige des passeports. — Occupation de la côte de l'Afrique Equatoriale par les Belges. — La marche victorieuse de l'armée italienne continue. — Duels d'artillerie dans la Meuse. — Les troupes françaises gagnent du terrain sur tout le front.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 18 août. — Communiqué officiel du ministère de la guerre: "L'ennemi tente plusieurs attaques au sud-est de Maurepas, toutes les attaques tombent sous notre feu. Nous capturons divers prisonniers. Secteur de Avon-dun, région de Thiaumont, par une attaque de surprise, nous chassons les troupes ennemies de Fleury, et nous occupons ce village que nos ennemis avaient réussi à capturer. Dans le sud de la Somme, nous prenons le village de Belloy et les tranchées de ce secteur. Partout ailleurs, tout calme."

Pétrograd, 18 août. — Communiqué officiel du Grand Etat-Major: "Sur le front de la Zlatta et de la Stripa, à l'ouest de Podhaytse, grande offensive ennemie, aucun succès pour ces derniers, bien au contraire, pertes sérieuses pour les Austro-Allemands. Sur la Bystritza, nous occupons Lysoets (à sept milles au sud-ouest de Stanislau). Dans la direction d'Arzylus, nous possédons tous les sommets. Dans les Karpathes nous nous établissons solidement dans les montagnes. Enfin dans le Caucase, les troupes turques sont facilement repoussées, et nous leur infligeons de sévères pertes."

Londres, 18 août. — Communiqué officiel du grand quartier général de France: "Front de la Somme, l'ennemi, la nuit dernière, a montré une reprise violente d'activité. Nous capturons de nouvelles tranchées à Bazantin-le-Petit. Toutes les attaques de l'ennemi, dans la journée d'hier, ont échoué."

Rome, 18 août. — Communiqué officiel du ministère de la guerre: "Dans l'Izono, violents combats d'artillerie, sur le Carso, nous capturons 100 prisonniers et quatre officiers. Sur le front du Trentin l'ennemi nous bombarde avec une extrême violence, nous lui répondons avec succès. Nos aviateurs bombardent avec succès la ligne ferrée de Gorizia à Trieste. Tous les avions de l'escadron rejoignent leurs bases, sans avoir été atteints. Les Autrichiens tentent un raid d'avions sur Venise et le Grado Lagoon sans causer de dommages."

Lisbonne, 18 août. — On informe de Lisbonne que le parlement a décidé de se joindre aux puissances alliées et de marcher avec elles contre les empires centraux. La mobilisation portugaise se poursuit, et sous peu les troupes de la jeune république prendront rang dans le conflit.

Paris, 18 août. — D'après une publication de l'expert naval du "Temps" les capitaines de navires de commerce des puissances alliées ont reçu l'ordre de faire usage de leurs canons contre les sous-marins. Depuis le meurtre du capitaine Fryatt, on ne peut avoir la moindre indulgence pour ces nouveaux pirates. Les puissances de l'entente ont résolu de ne pas accepter les conditions de la dernière note échangée entre l'Allemagne et les Etats-Unis et cherchant à obtenir la suppression des pièces d'artillerie qui se trouvent à bord des navires de commerce comme armes défensives.

Londres, 18 août. — Le gouvernement australien, fait connaître que nul ne pourra débarquer en Australie, sans être muni d'un passeport. Seuls les enfants de moins de quinze ans pourront se dispenser de cette formalité. Les passeports devront être établis par les puissances d'où les porteurs sont citoyens, et visés par les consulats d'Angleterre au point d'emission.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

HILAIRE CARRIERE SE RETABLI DE SES BLESSURES.

Randonnée coûteuse de deux frères. — Indices d'huile minérale près de Hattiesburg.

Lac-Charles, 18 août. — Hilaire Carrière, le meurtrier du shérif Swords de St. Landry, se rétablira probablement de sa blessure. Il semble maintenant, aujourd'hui, l'hémorragie ayant été arrêtée. Les deux fils du shérif Swords se sont rendus à la prison et ont longuement causé avec lui des circonstances de la bataille dans laquelle leur père fut tué. Carrière a dit qu'il n'avait pas reconnu le shérif au moment de tirer, et il regrette l'avoir abattu. Il ignorait que les officiers de la loi fussent à sa poursuite, mais croyait avoir affaire à des particuliers cherchant à le capturer. Si Carrière revient à la santé, il sera détenu à la prison de Lac-Charles pour être jugé pour le meurtre d'un nègre dans la juridiction de la paroisse Jefferson Davis. Le shérif intérimaire de St. Landry, le Dr. Littell, ne peut donc le transférer à Opelousas.

Shreveport, 18 août. — Les frères B. H. et J. R. Westmoreland demeurant à Oil City, La., sont venus à Shreveport pour s'amuser. Ils ont rencontré deux hommes et trois femmes, et sont partis en auto faire une promenade dans la campagne. Arrivés à dix milles hors de la ville, les amis d'occasion ont arrêté la voiture puis ont enlevé aux frères Westmoreland la somme de huit dollars. De retour en ville les voleurs furent arrêtés et emprisonnés.

Donaldsonville, 18 août. — Les citoyens de notre ville font de grands préparatifs pour l'ouverture de la foire sous les auspices de la South Louisiana Fair Association, le 5 octobre. Il y aura des courses de chevaux pendant trois jours.

Laurel, 18 août. — Le nouvel hôtel des postes coûtant 300,000 ouvrira ses portes le 28 août. Il est avantageusement situé au centre du quartier commercial de la ville.

Hattiesburg, 18 août. — On a découvert des indices d'huile minérale à Richburg, village situé à quatre milles de Hattiesburg. Des experts conduisent une investigation du terrain. La résidence de la famille Robey a été détruite hier soir par un incendie. M. et Mme Robey se sont sauvés au moment où les murs s'effondraient.

Jackson, 18 août. — La commission pénitentiaire a acquis 5000 acres de terre dans le comté de Quitman pour l'établissement d'une ferme pénale. Le prix d'achat est \$125,000.

LETTRE D'UN PARISIEN

VIEUX DIPLOMATE AUTRICHIEN BOCHOPHOBE, RETIRE A PARIS.

LA SPOILIATION DU HANOVRE

GUILLAUME DE CUMBERLAND, DEVENU GENDRE DU KAISER.

Est le petit-fils du roi Georges V qui fut déposé en 1866.

Il y a à Paris un très vieux diplomate autrichien demeuré en vertu d'un permis tout spécial, et qui se distingue par les sentiments anti-allemands qu'il ne cesse de manifester depuis cinquante ans. Il en est resté à la haine de l'Autriche pour la Prusse au lendemain de la mort de Georges V, le roi détrôné du Hanovre, qui avait épousé la princesse Victoria-Louise, la fille, la seule du Kaiser. Ce prince Guillaume de Cumberland, officier de l'armée bavaroise, qui à l'occasion de son mariage fut fait duc de Brunswick, était un des princes les plus riches de l'Allemagne, et on comprend le désir de Guillaume II, homme de spéculation et d'argent de le voir entrer dans sa famille. Au début de la guerre ce duc de Brunswick reçut un commandement et quelques jours avant la bataille de la Marne, il séjourna avec son état-major dans le château du baron de Bays, près de Champagne. Derrière les murs de Saint-Gond: il pilla consciencieusement, à la prussienne les collections de bijoux rares réunis là par le baron de Bays dont les vitrines furent dévalisées. Un moment on accusa le kronprinz de ces méfaits mais celui-ci commandant beaucoup plus loin en Entente.

Depuis on n'avait plus entendu parler du gendre du Kaiser; on avait raconté plusieurs histoires à son sujet; on avait même dit qu'au cours d'une altercation violente, le Kronprinz avait brulé la cervelle de son beau-frère qui le détestait profondément. C'était un de ces racontars colportés sans contrôle et qui était faux comme bien d'autres. Nous venons d'avoir des nouvelles du jeune duc de Brunswick par des informations de Munich. Le duc a rendu récemment visite au roi Louis de Bavière, au palais de Wittelsbach; le souverain bavarois lui a adressé les plus vives félicitations pour "son courage et le dévouement à l'Allemagne", dont il a fait preuve au front occidental. Nous savons qu'en plusieurs circonstances Guillaume II a déclaré qu'il était fier de son gendre.

Cependant le père du duc de Brunswick, le duc de Cumberland qui a juré haine à la Prusse au lit de mort de son père Georges V, le roi détrôné du Hanovre et qui vit oublié dans son château de Guindin en Autriche, déclare

Suite 4ème Page.

Suite 4ème Page.